

Matières premières fourragères: auto-approvisionnement et provenance des importations

D'où viennent les aliments pour nos volailles ?

La provenance des aliments pour nos animaux de rente est un sujet sensible dans le public – tant du point de vue de la «Swissness» de nos produits que de l'utilisation responsable des ressources. Il s'agit d'encourager le taux d'auto-approvisionnement pour les céréales fourragères – et pour les importations, cela vaut la peine de regarder attentivement les provenances.

vsf. Plus de la moitié de la valeur de production de la branche agricole provient des produits d'origine animale, c'est-à-dire de la production de lait, de viande et d'œufs. Les aliments composés jouent un rôle essentiel pour une alimentation répondant aux besoins des animaux et pour une production de denrées alimentaires présentant un haut niveau de qualité et de sécurité et ménageant les ressources et l'environnement.

Les consommateurs accordent de plus en plus d'importance non seulement au bien-être des animaux, mais aussi à la production durable des matières premières. C'est la raison pour laquelle la branche des aliments composés doit se pencher davantage sur les questions suivantes:

1. Quelles matières premières sont produites en Suisse et dans quelles quantités?
2. Combien de matières premières sont importées?
3. Quels sont les principaux fournisseurs de protéines fourragères ?
4. Combien de «Suisse» se trouve dans la viande suisse et les œufs suisses?

Le présent article est axé sur les deux principales catégories de composants présents dans les aliments composés: les supports énergétiques qui comptent pour près de deux tiers dans les aliments pour volaille, et les protéagineux qui comptent pour environ un cinquième dans les aliments pour volaille. Les supports énergétiques utilisés sont: toutes les céréales, les sous-produits de meunerie ainsi que la graisse et les huiles. Les principaux protéagineux

sont: les tourteaux de soja, les tourteaux de colza, le gluten de maïs, les tourteaux de tournesol et les pois protéagineux.

Supports énergétiques

Baisse de la production de céréales fourragères CH

Cela fait bien des années que la production de céréales fourragères indigènes est en baisse. La politique céréalière de la Confédération n'est vraiment pas une réussite. En moyenne des années 1992 à 1996, la production de céréales fourragères se montait à plus de 800'000 tonnes. En 2015, elle n'était plus que de 420'000 tonnes. Les importations d'aliments fourragers ont en revanche passé de 300'000 à 1 million de tonnes durant la même période (voir graphique 4, page 4).

Trop peu de blé fourrager et de maïs

Pour l'orge, le taux d'auto-approvisionnement atteint certes presque 100%. Mais l'orge ne peut être utilisée que de manière très limitée pour la volaille.

Le blé fourrager est très important pour les aliments pour volaille. Mais la culture de blé fourrager est en concurrence directe avec la culture de blé panifiable. Dans le secteur alimentaire, on peut obtenir des prix bien meilleurs, raison pour laquelle la culture de céréales fourragères n'est guère concurrentielle si elle n'est pas soutenue. Les cultivateurs de céréales ont ainsi été de plus en plus nombreux à abandonner la culture de céréales fourragères. En moyenne des trois dernières années, le

taux d'auto-approvisionnement n'était plus que d'un tiers (graphique 1).

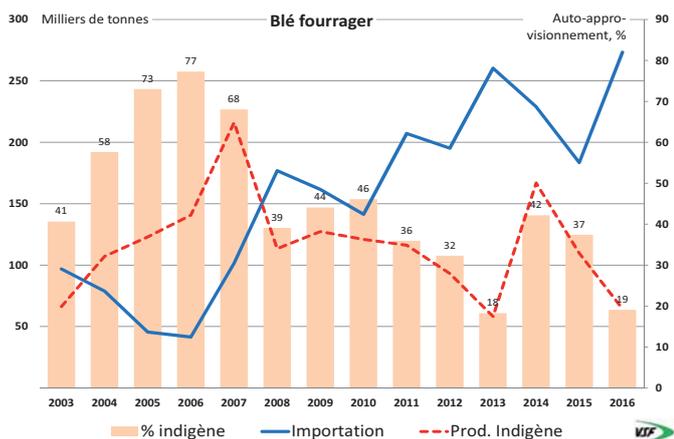
Le maïs est un autre composant clé pour la volaille. La culture de maïs grain en Suisse est sujette à des fluctuations parfois très importantes et revêt une certaine fonction de tampon: dans les années sèches, beaucoup de maïs est déjà affouragé en vert en été, avec à la clé moins de surfaces à récolter en automne. Pour le maïs, le taux d'auto-approvisionnement était de 50% ces dernières années (graphique 2).

Céréales dans les pays voisins

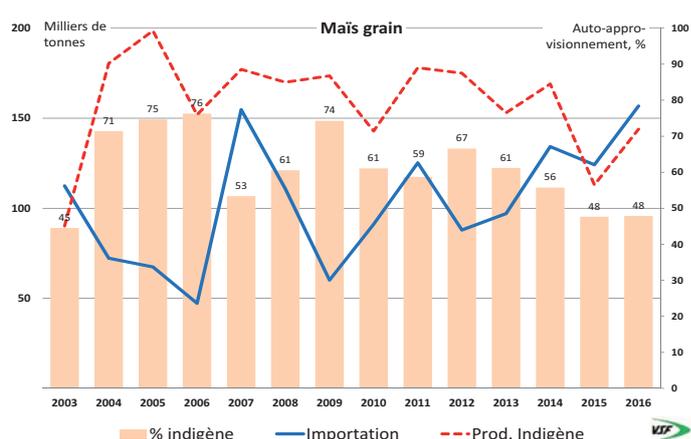
Un coup d'œil sur les statistiques d'importation montre clairement que la majeure partie des supports énergétiques provient des pays voisins. Ces cinq dernières années, le blé fourrager provenait toujours à plus de 90% d'Allemagne et de France. Le maïs provient en grande partie d'Alsace; l'Allemagne et la France étaient là aussi les principaux pays de provenance (voir graphique 3, page 4).

Protéagineux

En raison du très mauvais taux d'auto-approvisionnement en aliments fourragers protéiques, plus de 80% des besoins doivent être importés de pays lointains. Cette dépendance se maintient également à long terme car en Suisse, il n'y a pas la stabilité de rendements ni les conditions climatiques permettant d'étendre de manière substantielle la production d'aliments fourragers protéiques. Pour le moment, l'offre indigène se limite principalement aux tour-



Graphique 1: Production indigène et importation de blé fourrager



Graphique 2: Production indigène et importation de maïs grain

teaux de colza (env. 50'000 t), aux pois (env. 10'000 t) ainsi qu'à quelques rares autres composants.

Soja issu de culture responsable

Les tourteaux de soja, le composant protéique principal, provient en majeure partie du Brésil. Sur les trois principaux pays exportateurs de soja (USA, Argentine et Brésil), seul le Brésil est en mesure de fournir du soja sans OGM.

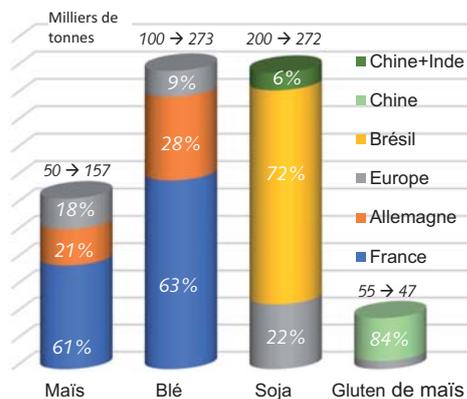
Les membres du «Réseau suisse pour le soja» sont conscients des problèmes écologiques et sociaux de la production de soja en Amérique du Sud. C'est la raison pour laquelle ils ont créé une association en 2011 et s'engagent activement pour que l'on importe en priorité du soja issu de production consciente de ses responsabilités. En 2016, 99% des importations de soja correspondaient déjà à ce standard.

Ces dernières années, la culture de soja a fortement augmenté en Europe. Divers labels misent sur le soja européen; en 2016, ce soja comptait déjà pour 20% des importations en Suisse.

Graphique 3: Quantités importées et provenances des principaux aliments fourragers pour la volaille (2016; DGD). Valeurs indiquées en-dessus des colonnes: quantités importées en 2006* → 2016 (en 1000 t; *arrondi, en fonction des statistiques disponibles).

tation des animaux de rente semble être reléguée toujours plus loin et sans contrepartie dans les priorités de la politique agricole. Désormais, le taux d'auto-provisionnement pour les matières premières utilisées pour les aliments concentrés est inférieur à 40% (en 1996: 80%; graph. 4).

Parallèlement, différents labels et branches de production animales militent pour obtenir une base fourragère suisse. Ils aimeraient se profiler dans le débat sur la provenance des matières premières et exigent quasiment la quadrature du cercle de la part des fabricants d'aliments composés. L'industrie des aliments composés est très intéressée aux céréales fourragères indigènes; il est en particulier absolument nécessaire d'augmenter la production de



blé fourrager – également dans le contexte de la tendance globale à la pénurie qui touche diverses matières premières.

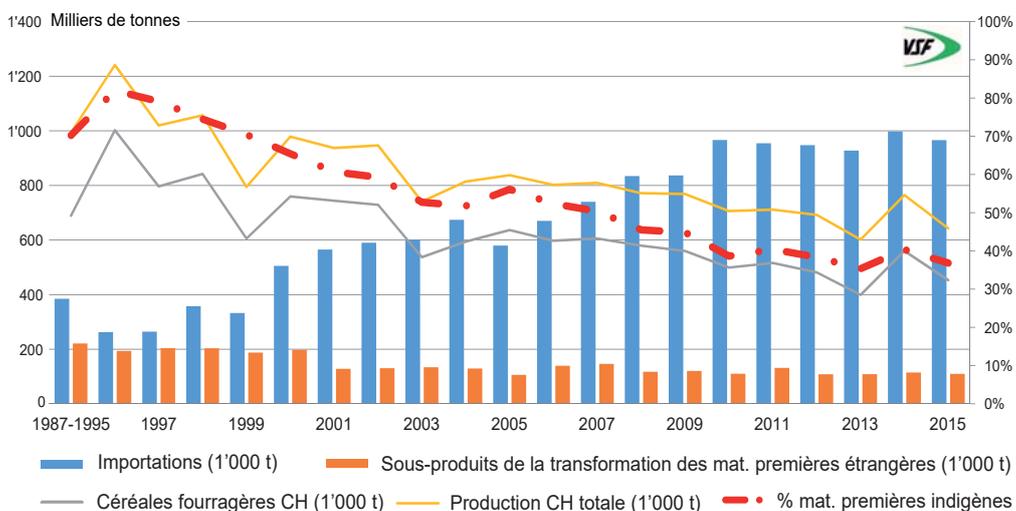
Ce que les producteurs de céréales sèment dépend en fin de compte de la politique agricole. La VSF, conjointement avec la branche, exige depuis des années de meilleures conditions-cadres pour le blé fourrager. Il est grand temps d'introduire une prime de culture de Fr. 400.-/ha de céréales fourragères.

Christian Oesch, gérant de l'Association suisse des fabricants d'aliments fourragers (VSF)

Conclusions

La Suisse reste tributaire des importations. Mais la branche peut également prendre position sur ces importations. Les supports énergétiques proviennent en majeure partie de la «région», c'est-à-dire d'Europe. Les protéagineux doivent continuer à être achetés dans des régions du monde plus éloignées. Les fabricants d'aliments composés veillent à la durabilité certifiée, comme le «Réseau suisse pour le soja» le montre de manière impressionnante.

La «Swissness» dans l'alimen-



Graphique 4: Evolution de la production et de l'importation des matières premières pour la production d'aliments composés (sans fourrage grossier) ainsi que de la part indigène en Suisse (source: VSF).